

R. Murray Schafer fait le show lors de la soirée Molinari



Photo: Photo fournie par le Quatuor Molinari Le Quatuor Molinari

Christophe Huss

Publié hier à 23h42 Critique
Musique

La salle Bourgie présentait mardi, en collaboration avec la Fondation Guido Molinari, un concert en hommage au peintre à l'occasion du 20^e anniversaire de sa disparition. C'est évidemment le Quatuor Molinari qui avait été invité à la célébration et le clou du spectacle fut indéniablement la présentation du 7^e *Quatuor* de R. Murray Schaffer.

Assurément la soirée avait été soigneusement préparée, puisque des toiles du peintre avaient été associées par projection aux oeuvres choisies. Les deux premières étaient directement inspirées de Guido Molinari. Ainsi, *Blanc dominant*, d'Ana Sokolovic, oeuvre précoce (1998) par rapport à son parcours québécois. La partition en huit mouvements comporte des effets richement variés, de plus en plus subtils et raffinés vers la fin, notamment une quasi-expérience de « non son » instillée par l'alto. « *Blanc dominant* est le résultat d'une contemplation », nous dit la notice. C'est de plus en plus flagrant au fur et à mesure que l'oeuvre se déploie et la réalisation de cet état de contemplation est admirable.

Dans *Espaces fictifs*, Maxime McKinley s'intéresse à des « juxtapositions et superpositions de motifs simples constamment reconfigurés ». L'oeuvre apparaît articulée en trois parties. La première est un peu étrange, car on a un peu de mal à voir à quoi se réfèrent des pizzicatos ou traits furtifs dans les tableaux de Molinari. Mais la seconde section plus étale, associée à un à-plat bleu, fait sens, de même que les intrications en canevas du *Finale*. Les Molinari ont choisi ensuite de conclure la 1^{re} partie de leur concert avec une interprétation subtile et splendidement cadrée de l'*Opus 28* de Webern.

Mais le « happening » est venu après la pause. R. Murray Schafer était de nouveau mobilisé pour nous surprendre, avec un 7^e *Quatuor* où les instrumentistes étaient mobiles, entraient et sortaient de la scène, et s'y appariaient diversement. Une soprano était requise et l'idée fut excellente de mobiliser une voix aussi puissante et engagée que celle d'Odile Portugais. La jeune soprano n'était pas là en tant que fille de la violoniste Olga Ranzenhofer, mais parce qu'elle apportait une présence, un esprit et une voix tonique à ses interventions. Le tout composait une sorte de quatuor théâtral fort original et divertissant.

Suggérés pour vous